

mencer en ce beau pays d'Amérique des luttes qui ont tant affaibli les pays européens.

Est ce que le clergé catholique et Mgr Satolli n'ont pas le droit d'essayer de sauver des âmes, de relever le niveau moral des populations pauvres exploitées par les capitalistes sans cœur ; d'encourager ces déshérités qui n'ont d'autres consolations que l'espérance d'une vie meilleure ?

La mission de l'Eglise est toute pacifique et nous sommes sûr que si ces fanatiques voulaient seulement se renseigner sur son compte, ils agiraient tout autrement.

D'ailleurs, nous ne craignons pas ces têtes chaudes, surtout quand le droit et le bon sens sont de notre côté.

Nous reproduisons la dépêche qui suit, afin de donner à nos lecteurs une idée de l'esprit contraire à la constitution qui anime les auteurs de la pétition qui sera bientôt présentée au congrès de Washington :

LINCOLN (Nebraska) 30 janvier.—Un incident qui a causé beaucoup de commentaires a été l'introduction à la Chambre basse, hier, d'une résolution demandant la déportation de Mgr Satolli. Cette résolution était faite à la requête du député Myers du comté de Brown et se lit comme suit :

“ Nous, les citoyens de Newport, comme patriotes américains, ayant un amour hounête pour les institutions de notre pays et étant désireux de perpétuer les principes de liberté individuelle qui nous ont coûté tant de sang et d'argent, voyons avec une alarme justifié les efforts actifs d'un pouvoir ecclésiastique étranger antipathique à nos institutions, tendant à établir en ce pays un pouvoir supérieur à notre Etat et à la nation ; pour cette raison, qu'il soit

Résolu, Que nos représentants à la législature de l'Etat de Nebraska soient requis de faire voter ce mémoire et ces résolutions par cet honorable corps ;

Résolu, par la législature du Nebraska, que nos sénateurs et représentants au congrès américain soient requis de faire expulser du territoire des Etats-Unis d'Amérique, Mgr Satolli, le représentant ecclésiastique du pouvoir papal.

Ces résolutions ont été renvoyées devant un comité.

EUROPE

LA DÉSESPÉRANCE

[Du Peuple Français, de Paris.]

En vain, ceux qu'aveuglent les haines, les passions politiques ou antireligieuses, essaient de jeter le discrédit sur tout un passé ; l'histoire est là pour nous apprendre que, si la Révolution a réprimé des abus, son œuvre n'a pas été parfaite.

Démolir, tel était le mot d'ordre.

Les innovateurs voulaient même ignorer l'existence de tous ces vieux matériaux, dont le concours serait si utile pour les constructions futures.

Et cependant l'expérience était là.

Si un vieux château ne s'écroule qu'après douze ou quatorze siècles, et seulement sous quel effort, il est bon de chercher les causes d'une telle solidité.

Aussi, cent ans après cette Révolution qui devait marquer l'avènement de l'âge d'or, la souffrance n'a pas

disparu de ce monde, bien plus, la misère a augmenté dans de lamentables proportions.

A ses heures de tristesse et de découragement, l'ouvrier se prend à jeter un regard en arrière, et quand il compare sa situation à celle de ses pères, il regrette ces vieilles corporations d'autrefois et ces libertés qui lui assuraient la possession d'un capital de 16 milliards, tous ces hôpitaux pour la vieillesse, et ces innombrables œuvres de bienfaisance qui venaient au secours de toutes les misères.

Il approuve, sans doute, la Révolution, mais il trouve, comme nous, qu'on est peut-être allé loin sous prétexte de réformes et qu'on a tari pour le peuple la source de son bien-être.

Jadis, quand l'ouvrier quittait son travail, quand le laboureur abandonnait son champ, il retrouvait chez lui cette bonne vie de famille, dont à l'heure actuelle, disparaissent les dernières traces.

Les enfants étaient élevés dans la crainte de Dieu, dans l'observance des lois de l'Eglise, et, quand sonnait l'heure du repos, maîtres et serviteurs réunis adressaient leurs prières et leurs actions de grâce à Celui qui fait mûrir les moissons et dont le Fils, jadis apprenti dans l'atelier de Nazareth bénit tous les labeurs de l'ouvrier.

Le dimanche, tous allaient à l'église entendre le vieux curé rappeler les devoirs de la charité envers les plus pauvres et prêcher les joies de la Jérusalem céleste, où seront terminées toutes les souffrances et récompensés les bienfaits.

Hommes de la Révolution, pourquoi avez vous détruit ces choses ?

Aujourd'hui, la foi a disparu de bien des cœurs ; on s'éloigne de l'Eglise ; le son des cloches ne dit plus rien aux hommes déshabitués des pratiques religieuses.

Aussi, quand vient la souffrance, la maladie, la misère, que fait-on ?

Lisez les statistiques officielles et les faits-divers des journaux.

Comme tout cela est triste !!

Des enfants de seize ans se précipitent dans la Seine, après avoir volé leur patron ou assassiné leur père !

Des jeunes gens de vingt ans se brûlent la cervelle, après avoir perdu au jeu des sommes qu'ils ne peuvent payer.

Des hommes de quarante ans se pendent, comme Judas, après avoir trahi tous leurs amis, pour assouvir la soif du gain.

Des pères et des mères de famille s'asphixient, après avoir, en vain, frappé à toutes les portes.

Et c'est par milliers que se chiffrent, chaque année, j'allais dire chaque mois, de tels crimes !

L'affaiblissement de l'esprit religieux n'est il pour rien dans un tel état de choses ?

Qui oserait le soutenir.

La foi dans les destinées éternelles prévenait jadis de si terribles catastrophes.

ABBÉ GARNIER.

LES JUIFS

(De la *Légitimité*, de Bordeaux)

A l'heure qu'il est, notre malheureux pays est livré à ces deux puissances incontestables, la juiverie et la franc-maçonnerie, qui s'entendent à merveille pour exploiter la